

## *Blaise Cendrars sur Gabriel Laurin d' Aix :*

*Je... j'ai toujours eu des mauvaises fréquentations. Ainsi durant les quatre années de mon dur exil à Aix, je n'ai fréquenté qu'un jeune peintre avec qui je me suis fait ami au grand scandale de la ville. Je ne compte plus les boutiquiers, les affreux bourgeois, les dames peintres et les bas-bleu chez qui je n'allais pas prendre le thé, les intellectuels des "Deux Garçons" qui m'assommaient, les inconnus qui éprouvèrent le besoin de me mettre en garde contre cette fréquentation, le devoir de me prévenir des suites que cette amitié pourrait comporter pour moi. Jusqu'à un chef de la "Légion" qui bondit un jour hors de sa permanence pour me courir après sur le cours : "Maître, je vous vois souvent passer avec un type qui marque mal. Méfiez-vous, c'est un individu dangereux." Et l'inspecteur primaire : "Je connais ce garçon. Je l'ai eu à l'école du soir. C'est un élément de trouble, de désordre !" Oh! la province!...*

*Dangereux, mauvais, mon ami? Tu parles. C'est lui, à la tête de son équipe de gosses, qui a abattu tous les salopards qui ont été tués depuis le mois de juin dans la bonne ville d'Aix-en-Provence, dont cet immonde Tunisien, capitaine dans l'armée allemande et chef de la Gestapo de la région, ce chien de "Maharadjah" abattu en plein midi et en pleine rue. Je pourrais ajouter que mon ami est peintre, le meilleur dessinateur que j'ai rencontré depuis longtemps, qu'il est amputé de la main droite, mais je n'en dirai pas plus long aujourd'hui : toute la ville en parle! (L'Homme Foudroyé)*